

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Poitou-Charentes | 2008

---

### Claix – Les Meulières

Alain Belmont

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1409>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Alain Belmont, « Claix – Les Meulières », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1409>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Claix – Les Meulières

Alain Belmont

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 204548**

Date de l'opération : 2008 (FP)

Inventeur(s) : Belmont Alain (SUP)

Le lieu-dit Les Meulières correspond à l'extrémité d'un plateau calcaire situé à 15 km au sud d'Angoulême et à cheval sur les limites communales de Claix et de Roullet-Saint-Estèphe. Ce plateau a, comme son nom l'indique, servi de cadre à des carrières de meules : il a été percé par plus de cent quatre-vingt-dix fosses rectangulaires, toutes parallèles les unes aux autres, dont les plus étendues mesurent environ 50 m de longueur pour 5 m de profondeur (Fig. n°1 : L'une des cent quatre-vingt-dix fosses d'extraction recensées sur le plateau a fourni aussi bien des meules manuelles rotatives que des meules de moulins). L'ensemble couvre 13 ha, traduisant ainsi l'ampleur industrielle de l'ancienne exploitation. Sa production, en cours d'estimation, a dû atteindre cinquante mille à cent mille meules, ce qui en fait l'une des plus grandes meulières de l'ouest de la France.

Le site appartient actuellement au conservatoire régional des Espaces naturels Poitou-Charentes (CREN) et a bénéficié d'un arrêté de protection de biotope, car il abrite une flore extrêmement rare en France. Soucieux de mieux connaître l'histoire de ce site exceptionnel, le CREN a sollicité l'intervention du laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (UMR 5190, CNRS – université Grenoble 2), depuis longtemps déjà investi dans la recherche sur les carrières de meules. Les opérations se sont étirées tout au long de l'année 2008 ; elles ont consisté en recherches en archives, en analyses en laboratoires et en fouilles et relevés de terrain.

Les recherches effectuées aux Archives nationales, aux archives départementales de Charente et à celles de Charente-Maritime ont montré que le site de Claix avait, du XVI<sup>e</sup> s. au début du XIX<sup>e</sup> s., été exploité par une dynastie de marchands de meules : les Parenteau.

Bien que ne possédant pas le gisement, détenu jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> s. par les seigneurs de Claix, cette famille n'en avait pas moins assis un contrôle étroit sur la

ressource minérale ; c'est elle qui exploitait la plupart des meulières du Sud-Charentais, en même temps qu'elle gérait la seigneurie et habitait maison forte. Les meules extraites de ses carrières étaient acheminées par voie de terre ou par des gabarres descendant la Charente, jusqu'à une centaine de kilomètres à la ronde ; la liste des dépôts de meules établis sur le fleuve jusqu'à Cognac et Saintes a pu être dressée, de même que les conditions de vente et de transport des pierres. Le succès du calcaire de Claix tint à deux de ses caractéristiques majeures : d'une part son aspect vacuolaire, qui lui conférait une certaine abrasivité, et d'autre part à sa teinte blanche très pure, qui lui permettait de moudre le froment sans le salir, et en fin de course de donner un pain blanc. Ainsi ne trouve-t-on les « meules blanches de Claix » que dans les « moulins blancs » exclusivement destinés au froment. L'apport des textes sur la qualité de la pierre a été complété par une double étude pétrographique. Lames minces, analyse chimique et tests mécaniques ont livré les caractéristiques principales de la roche (Université Grenoble 1 et CRPG de Nancy), tandis qu'une spectrographie des silicates a permis d'élaborer un référentiel, qui autorisera à terme la détermination d'une éventuelle provenance claubertine [i.e. de Claix] des meules retrouvées en fouilles ou conservées en dépôt (étude Jacques Gaillard et Jean-Claude Mercier, UMR 6250 LIENS).

Les opérations sur le terrain pour leur part, se sont déroulées d'août 2008 à décembre 2008. Elles ont d'abord consisté en une topographie exhaustive de tous les fronts de taille, effectuée par la société Topo16 au prix d'un travail considérable, puisque plus de vingt mille points ont été relevés à cette occasion. Les fouilles quant à elles, ont été effectuées en août et en septembre 2008, par une équipe de treize salariés ou étudiants en histoire et en archéologie de l'université de Grenoble.

Quatre zones distinctes ont été ouvertes ; outre une voie de desserte des meulières, à ornières taillées dans le roc et dédoublées (zone IV), les fouilles ont concerné trois secteurs différents : une carrière en gradins située en bordure du plateau, à l'endroit où la roche émergeait et qui était susceptible d'avoir été exploitée en premier (zone I) ; une petite fosse implantée à proximité immédiate, et donc travaillée dans une période ancienne (zone II) ; enfin une grande tranchée située à l'extrémité opposée du plateau et supposée dater de la fin de l'exploitation (zone III). Au total, ces quatre secteurs de fouilles ont représenté une surface de 220 m<sup>2</sup>.

Parmi les acquis du chantier, l'un a été inattendu : une dizaine de pièces de silex taillé, essentiellement des éclats corticaux ou fragments de *nuclei*, mais aussi un petit denticulé et un éclat laminaire avec troncature distale. Retrouvé sur les déchets de taille de meules de la zone I, ce mobilier lithique atteste de la destruction par les meuliers d'un site de plein-air, attribuable au paléolithique moyen ou supérieur.

L'acquis principal réside dans l'observation des techniques d'extraction des meules, leurs permanences et leurs évolutions sur une longue période. Parmi les permanences, on remarque que le plan de sédimentation est systématiquement respecté et donne toujours lieu à des extractions en lits ; de même, la connaissance du matériau et de ses défauts guide sans cesse les meuliers pour l'orientation de leurs fosses, leur étendue – délimitée par un réseau de diaclases – et leur profondeur. On note enfin une utilisation constante du pic, pour l'ouverture en deux ou trois passes des fossés annulaires détournant les ébauches de meules.

Les évolutions sont nombreuses et conséquentes. À l'extraction en poche et en gradins de la zone I a succédé très tôt une extraction en tranchées ouvertes qui caractérise l'ensemble du plateau des Meulières. À l'intérieur de ces tranchées, les meules ont

d'abord été tirées en position décalée d'un gradin à l'autre (zone II) puis en position strictement superposée, aboutissant à la formation de « tubes » de 5 m de haut, correspondant à l'enlèvement de huit à neuf meules sur la totalité de la hauteur du front (zone III). À ces changements dans la stratégie de mise en œuvre générale s'ajoute une évolution du mode de décollement des ébauches : en zone I, la plus ancienne, les meules ont été détachées du banc par une seule grosse emboîture, dans laquelle prenaient vraisemblablement place un ou des coins de bois ; en zone II, ce sont de longues emboîtures linéaires, étirées sur un tiers de circonférence de la meule, qui ont été observées ; enfin en zone III, la plus récente, le décollement des cylindres était obtenu à l'aide d'une dizaine de petites emboîtures triangulaires, dans lesquelles les meuliers glissaient des coins de fer. Enfin, l'évolution concerne la taille des meules extraites. À ses débuts (zone I), la carrière de Claix a fourni des meules rotatives manuelles de 0,50 m à 0,60 m de diamètre, puis des meules de moulin de 1,10 m à 1,20 m de diamètre ; un peu plus tard (zone II), elle a fourni simultanément meules à mains et meules de moulins ; enfin elle n'a plus produit que des meules de moulins, dont le diamètre s'est peu à peu accru jusqu'à atteindre 1,73 m de diamètre au terme de l'exploitation (zone III).

La chronologie des différentes zones fouillées repose sur l'exploitation des données textuelles et du mobilier – très réduit – retrouvé en fouille. La zone III, avec sa grande fosse percée de hauts « tubes » et ses meules gargantuesques décollées par des petits coins métalliques, est attribuée aux derniers temps de l'exploitation, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> s. et les années 1840. La zone II, caractérisée par le décalage des enlèvements, l'extraction simultanée de meules manuelles et de meules de moulins, et enfin l'emploi d'alvéoles linéaires, est d'une datation plus malaisée ; nous proposons à titre d'hypothèse, une fourchette comprise entre les VIII<sup>e</sup> s. et le XIII<sup>e</sup> s. Enfin la zone I, qui a vu l'extraction successive de meules à mains puis de petites meules de moulins, aurait été abandonnée entre la fin de l'Antiquité et le début de l'époque carolingienne, selon les données fournies par quelques tessons de céramiques découverts dans les niveaux postérieurs à son exploitation et datés par thermoluminescence.

Ce sont ainsi près de quinze siècles d'industrie meulière qui se sont déroulés sur le plateau de Claix. Cette longue durée, ainsi que l'ampleur des volumes extraits et l'étendue du bassin de commercialisation, disent bien l'importance remarquable que revêtait autrefois la fabrication des meules à moudre. La nourriture et donc la vie des populations en dépendaient. La principale avancée des fouilles de Claix se réfère à la qualité et à l'aspect du pain pour des périodes reculées, encore très mal documentées de ce point de vue. Les meules de Claix étaient du XVI<sup>e</sup> s. au XIX<sup>e</sup> s. exclusivement vouées à la mouture du froment, car elles « moulaient blanc » et permettaient d'obtenir un pain blanc, synonyme de saveur, de raffinement et de prestige social.

Pour moudre le seigle, les meuniers s'approvisionnaient plutôt auprès des grandes carrières d'Aignes-et-Puypéroux, de Chadurie ou de Saint-Crépin-de-Richemont, distantes de 10 km à 40 km seulement : les grès qu'elles fournissaient s'avéraient nettement plus abrasifs que le calcaire de Claix et leur teinte grise de peu d'importance puisqu'elle se fondait dans la couleur foncée du pain de seigle.

Or de ces trois carrières de grès, l'une au moins, celle de Saint-Crépin, avait déjà atteint une ampleur industrielle durant l'Antiquité. L'existence des meulières de Claix dès la fin de l'Empire romain ou à l'époque mérovingienne pourrait donc bien signifier une attention envers la couleur immaculée du pain dès cette période lointaine et bien avant ce que l'on pensait jusqu'ici.

BELMONT Alain

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : L'une des cent quatre-vingt-dix fosses d'extraction recensées sur le plateau a fourni aussi bien des meules manuelles rotatives que des meules de moulins



Auteur(s) : Belmont, Alain (SUP). Crédits : Belmont, Alain (2008)

## INDEX

**operation** Fouille programmée (FP)

**Index chronologique** : Empire romain, ép. carolingienne, ép. contemporaine, Moyen Âge\*, ép. mérovingienne, Temps Modernes

**Index géographique** : Poitou-Charentes, Charente (16), Claix

**Thèmes** : archives, calcaire, carrière, chimie, commerce, éclat, grès, industrie lithique, maison forte, marchand, meule, moulin, nucleus, pain, plateau relief, silex, topographie, transport sur eau, transport sur terre

## AUTEURS

ALAIN BELMONT

SUP